

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Comment la Toxandrie devint la Thuringe

Renard, Etienne

*Published in:*

KAZANSKI M. et PÉRIN P. (dir.), Autour du règne de Clovis : les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge, histoire et archéologie

*Publication date:*

2021

*Document Version*

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Renard, E 2021, Comment la Toxandrie devint la Thuringe; Grégoire de Tours et les premiers établissements de Francs dans le nord de la Gaule. dans KAZANSKI M. et PÉRIN P. (dir.), Autour du règne de Clovis : les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge, histoire et archéologie: Actes des XXXIIes Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Paris, 3 novembre – Saint-Germain-en-Laye, 4 et 5 novembre 2011. Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, vol. 31, Association française d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, pp. 58-67.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LE ROY CLOVIS

### Histoire et archéologie.

C'est à l'initiative de l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM) et de l'Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense que les XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de 2011 ont été consacrées à la commémoration du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis I<sup>er</sup>, en novembre 511. Elles furent organisées en deux parties complémentaires. La première, à dominante historique et tenue à l'École normale supérieure, fut coordonnée par Sylvie Joye (Université de Reims) et Bruno Dumézil (Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense). La seconde regroupant les synthèses et études de cas archéologiques, fut accueillie au Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye sous la houlette de Michel Kazanski (CNRS) et Patrick Périn (MAN). Dix-huit de ces contributions avaient été réunies, dont plusieurs récemment revues et actualisées sous la supervision de Michel Kazanski et de Patrick Périn. Le comité éditorial remis sur pied en 2016 vous les présente désormais, grâce au concours conjoint du secrétariat de l'AFAM et du Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

### Autour du règne de Clovis.

L'intérêt de ce volume demeure entier, par l'approche transversale du thème débattu il y a dix ans et qu'il nourrit encore indéniablement. En cinq sections successives, le lecteur se penchera en premier lieu sur les fondements des identités, leur mode d'expression et la représentation des élites barbares (les nouvelles identités et les nouveaux princes). Les origines des premiers royaumes francs et leur héritage voient ensuite leur cadre territorial et législatif, l'ancrage parisien encore, puis les aspects matrimoniaux et familiaux des élites royales et sénatoriales être diversement abordés dans la section consacrée aux débuts du royaume franc.

### Les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge.

Par-delà les frontières du monde mérovingien, plusieurs études thématiques se penchent sur les contextes funéraires et les mobiliers de distinction des élites du royaume burgonde à celles des Aesii sur la côte sud de la mer Baltique. Prolongeant ce thème, les puissances émergentes de l'Est européen sont à leur tour mises en lumière tant par l'étude des sépultures que des attributs princiers. En contrepoint conclusif de ce voyage de la Mer du Nord à la mer Baltique et à la mer Noire, au-delà des horizons européens cette fois, une ultime étude comparative nous conduit à découvrir les traditions funéraires et dynamiques de pouvoir dans le Nouveau Monde.



ISBN : 979-10-90282-05-6



9 791090 282056



Autour du règne de Clovis

AFAM  
XXXI  
2021

# Autour du règne de Clovis

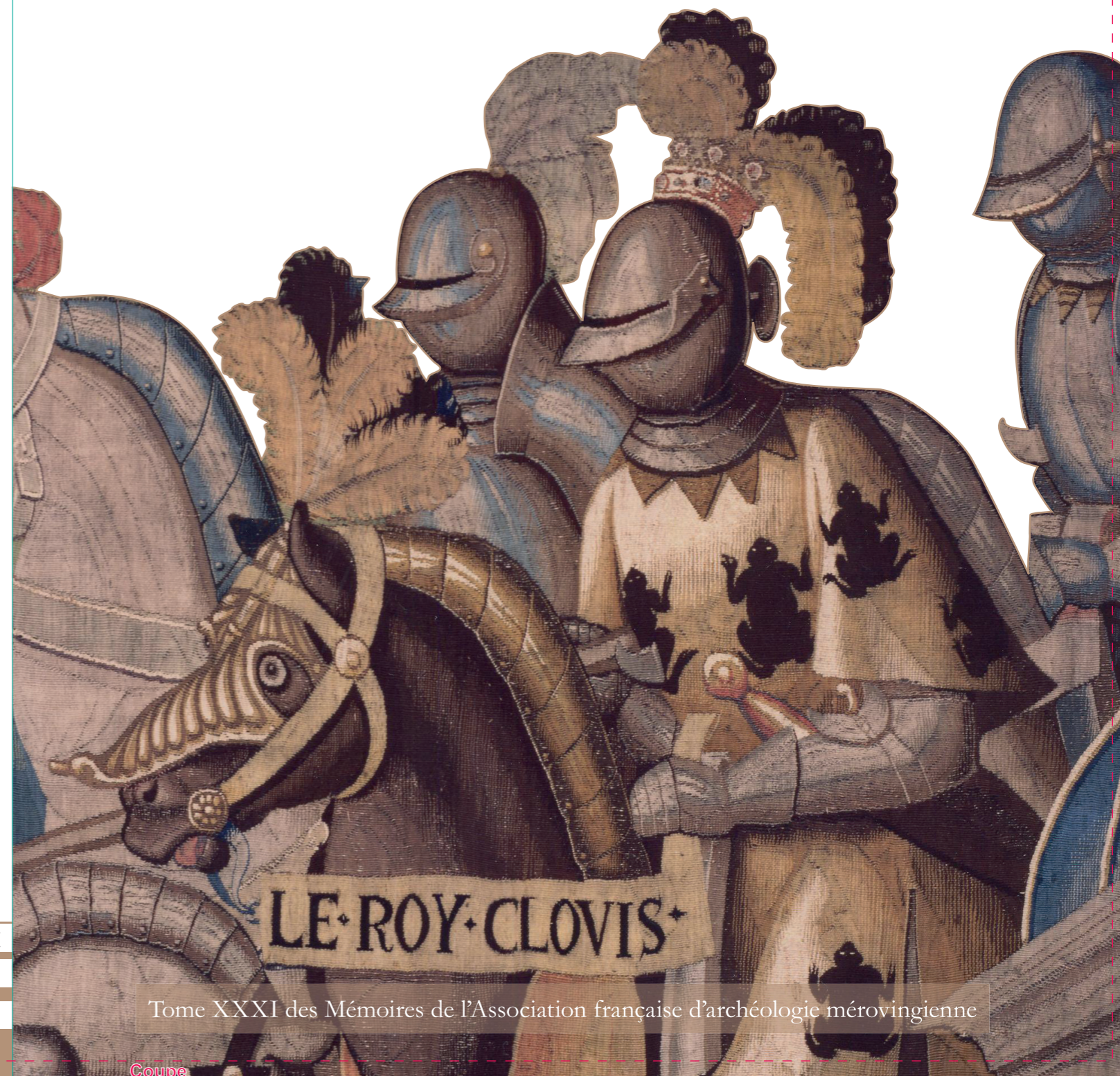
## Les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge

### Histoire et archéologie



Actes de XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne

Michel KAZANSKI et Patrick PÉRIN (dir.),  
avec la collaboration d'Alexis CORROCHANO, Inès LEROY et Bailey K. YOUNG



Tome XXXI des Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne

Pli

Coupe

*Autour du règne de Clovis*  
Les grands dans l'Europe du Haut Moyen Âge  
Histoire et archéologie

Actes des XXXII<sup>e</sup> Journées de l'Association française  
d'archéologie mérovingienne

Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne  
Tome XXXI

Derniers numéros parus :

- XXXV. BOUBE E., CORROCHANO A., HERNANDEZ J., 2019. *Du Royaume goth au Midi mérovingien*, coédité dans la Collection *Ausonius. Mémoires*, 56, 560 p.
- XXXIV. DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE S. et TRUC M.-C., 2020. *Cherchez la petite bête. L'animal au haut Moyen Âge. Actes des 37<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Saint-Dizier, 5-8 octobre 2016)*, Saint-Dizier, 480 p.
- XXXIII. LEROY I. et VERSLYPE L., 2017. *Communauté des vivants, compagnie des morts. Actes des 35<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Donai, 9-11 octobre 2014)*, Saint-Germain-en-Laye, 348 p.
- XXXII. PEYTREMANN É., 2016. *Des fleuves et des hommes à l'époque mérovingienne. Territoire fluvial et société au premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.). Actes des 33<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Strasbourg, 28-30 septembre 2012)*, coédité dans le 42<sup>e</sup> supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon, 408 p.

**Autour du règne de Clovis**  
Les grands dans l'Europe du Haut Moyen Âge  
Histoire et archéologie

Actes des XXXII<sup>e</sup> Journées de l'Association française  
d'archéologie mérovingienne

Paris, 3 novembre - Saint-Germain-en-Laye, 4 et 5 novembre 2011

**Michel KAZANSKI et Patrick PÉRIN (DIR.),**  
avec la collaboration d'**Alexis CORROCHANO,**  
**Inès LEROY et Bailey K. YOUNG**



Éditeur de la collection : Association française d'archéologie mérovingienne.

Direction de l'ouvrage : Michel KAZANSKI, directeur de recherche émérite au CNRS, Patrick PÉRIN, directeur honoraire du Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (MAN), avec la collaboration d'Alexis CORROCHANO, ÉVEHA, Agence occitane, Toulouse, Inès LEROY, assistante de recherche au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain, Bailey K. YOUNG, distinguished professor, Eastern Illinois University, Charlestown (USA).

Secrétariat et corrections éditoriales : Inès LEROY avec la collaboration de Stéphane ARDOUIN, Alain DIERKENS, Vincent HINCKER, Nadine MAHÉ-HOURLIER, Édith PEYTRMANN, Marie-Cécile TRUC, Laurent VERSLYPE, Fabienne VILVORDER.

Composition et mise en page : Inès LEROY et Marguerite MERTENS, avec le soutien du Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

© AFAM, 2020

<http://www.afamassociation.fr>

ISBN : 979-10-90282-01-8

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Couverture : « Le roy Clovis », tapisserie du XV<sup>e</sup> siècle. Palais du Tau, Reims © Caisse nationale des Monuments historiques. Selon une légende tardive, les crapauds noirs figurés sur le surcot de Clovis auraient été transformés en fleurs de lys après sa victoire dite de Tolbiac.

Diffusion :

Sur commande à

AFAM c/Vincent HINCKER

18 avenue du 6 juin

14000 Caen

[afameditions@yahoo.fr](mailto:afameditions@yahoo.fr)

# Sommaire

Michel Kazanski, Patrick Périn <i>Avant-Propos</i> . . . . .	p. 7
<b>Les nouvelles identités et les nouveaux princes</b> . . . . .	p. 9
Sebastian Brather <i>Identities around 500 AD. Burials, religion and representation</i> . . . . .	p. 11
Dieter Quast <i>Trésors symboliques dans les sépultures barbares (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)</i> . . . . .	p. 30
<b>Les débuts du royaume franc</b> . . . . .	p. 41
Magali Coumert <i>Les « prologues » de la loi salique : les premiers temps des Francs suivant les copistes carolingiens</i> . . . . .	p. 43
Étienne Renard <i>Comment la Toxandrie devint la Thuringe : Grégoire de Tours et les premiers établissements de Francs dans le nord de la Gaule</i> . . . . .	p. 58
Alain Dierkens, Patrick Périn <i>La tombe de Clovis dans l'église des Saints-Apôtres, devenue Sainte-Geneviève</i> . . . . .	p. 68
Emmanuelle Santinelli-Foltz <i>Aux côtés de Clovis : la reine Clotilde (472/480-544/548)</i> . . . . .	p. 76
Christian Settiani <i>Continuité des familles sénatoriales gallo-romaines au VI<sup>e</sup> siècle</i> . . . . .	p. 91
<b>Sur les frontières du monde mérovingien</b> . . . . .	p. 137
Katalin Escher <i>Les tombes des rois burgondes</i> . . . . .	p. 139

Caterina Giostra <i>The Longobard's' conversion to Christianity and funerary evidence : a complex and ambiguous process</i> . . . . .	p. 152
Paolo De Vingo <i>Les rituels funéraires des aristocraties germaniques en Italie entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge</i> . . . . .	p. 173
Magdalena Maczynska <i>Une fibule d'or de Młoteczno (Hammersdorf), distr. Braniewo en Pologne du Nord</i> . . . . .	p. 205
Konstantin Skvortsov <i>Warnikam - the "chieftains" burials of the Aestii</i> . . . . .	p. 221
<b>Les puissances émergentes de l'Est européen</b> . . . . .	p. 241
Katalin Escher <i>Les funérailles d'Attila</i> . . . . .	p. 243
Jaroslav Tejral <i>The Princely Grave at Blučina (Morava, CZ) and the Posthunnic Elite Warrior Burials from the Middle Danube Region</i> . . . . .	p. 252
Sorin Nemeti <i>Le centre du pouvoir germanique de la région centrale de Transylvanie : les tombes princières d'Apahida à la lumière de découvertes locales récentes</i> . . . . .	p. 306
Michel Kazanski <i>Les casques du type Baldenheim en Europe orientale : les origines</i> . . . . .	p. 320
Oleg Sharov <i>On the Attribution of a Gold Bracelet from the Cemetery of Phanagoreia</i> . . . . .	p. 330
<b>Au-delà des horizons européens : études comparatives</b> . . . . .	p. 339
Bailey K. Young <i>Sépulture, tradition funéraire et dynamique de pouvoir dans deux sociétés préhistoriques du Mid-Ouest américain (Ohio, Illinois) : la tradition Adena/Hopewell et le tumulus 72 de Cabokia</i> . . . . .	p. 341
Les auteurs . . . . .	p. 357
Les publications de l'AFAM. . . . .	p. 358

# Avant-propos

Michel KAZANSKI  
Patrick PÉRIN

C'est à l'initiative de l'Association française d'Archéologie mérovingienne (AFAM) que ses XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de 2011 ont été vouées à la commémoration du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis I<sup>er</sup>, en novembre 511.

Les communications à dominante historique ont été rassemblées par Sylvie Joye (Université de Reims) et Bruno Dumézil (Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense), celles à dominante archéologique par Michel Kazanski (CNRS) et Patrick Périn (Musée d'Archéologie nationale).

Le 3 novembre 2011, la première journée, consacrée aux faits historiques, s'est déroulée à Paris, à l'École normale supérieure, une visite ayant conduit les congressistes à l'église voisine Saint-Étienne-du-Mont, autrefois mitoyenne de l'ancienne église Sainte-Geneviève dans le *sacrum* de laquelle Clovis fut enterré.

Les 4 et 5 novembre, les congressistes se sont retrouvés au Musée d'Archéologie nationale (château de Saint-Germain-en-Laye) pour des communications vouées à l'archéologie de la période.

Une trentaine de communications, toutes de haut niveau, ont été présentées à un auditoire d'environ 150 personnes, les échanges ayant été riches et nombreux.

Naturellement, la publication des actes de ces XXXII<sup>e</sup> Journées mérovingiennes fut rapidement envisagée, les co-organisateur·s se partageant la réunion des contributions.

Bruno Dumézil proposa que ces actes puissent être co-édités par les Presses universitaires de Paris Ouest Nanterre-La Défense et l'AFAM. Malheureusement, malgré les efforts de Bruno Dumézil et alors que la plupart des contributions étaient réunies, le co-financement de cette publication ne put aboutir du côté des Presses universitaires.

Ce projet éditorial stagnant devait être ravivé avec succès en 2017 par l'Association française d'archéologie mérovingienne, à l'initiative de Michel Kazanski. Sollicités, la plupart des auteurs, que nous remercions très chaleureusement de leur patience, acceptèrent d'actualiser, si nécessaire, leurs textes. Il fut également décidé d'enrichir le futur volume par les contributions d'auteurs qui n'avaient pu communiquer en 2011. Par contre, d'autres ont été publiées depuis lors. Le lecteur complètera donc utilement la section sur les débuts du royaume franc par l'analyse du trésor de Childéric, éditée dans le *Journal of Archaeology and Ancient History*, 14 (2015) et, par-delà les frontières du monde mérovingien, par celle du site élitair de Gamla Uppsala dans le même *JAAH*, 16 (2015). Enrichissant enfin nos connaissances sur les puissances émergentes de l'Est européen, cinq autres communications sur les élites et leurs mobiliers distinctifs des bassins de la mer Noire ont été antérieurement réunies dans la revue *Přehled výzkumů*, 58-1 (2017).

La relecture des contributions et leur mise aux normes éditoriales ont bénéficié du précieux concours d'Alexis Corrochano (ÉVEHA) pour les textes français et de Bailey K. Young (Eastern Illinois University) pour les textes anglais, outre la coordination éditoriale par Inès Leroy (assistante de recherche au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain). La mise en page a été assurée avec talent par Marguerite Mertens, infographiste au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

En définitive, et à l'initiative d'Édith Peytremann et de Laurent Verslype, co-président·e·s de l'AFAM que nous tenons à remercier ici très chaleureusement, ces actes sont édités par l'AFAM dans le cadre de ses Mémoires.

# Comment la Toxandrie devint la Thuringe : Grégoire de Tours et les premiers établissements de Francs dans le nord de la Gaule

Étienne RENARD

*Au professeur Shoichi Sato, à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire*

**Abstract :** In chapter 9 of the second book of his “Histories”, Gregory of Tours recounts the migration of the Franks from Pannonia to northern Gaul : after crossing the Rhine, they settled in Thuringia (*Thoringiam*) at an indefinite time (4<sup>th</sup>-5<sup>th</sup> c.). A few lines further, Chlodio, Childeric’s grandfather († 481/482), coherently starts his conquest of Cambrai and the region north of the river Somme in the 440s from a *castrum* located “in the territory of the Thuringians”. Following Gregory’s text to the letter, this *Thoringia* was located in northern Gaul, far from “historical” Thuringia. The present study highlights the weakness of the interpretations put forward so far (anachronistic reference to one or more Thuringian kingdoms, confusion with the *civitas Tungrorum*) and supports the assumption of a mistake with *Toxandria*.

**Keywords :** Thuringia, Toxandria, *civitas Tungrorum*, Salian Franks, Gregory of Tours, Chlodio.

**Mots-clés :** Thuringe, Toxandrie, *civitas Tungrorum*, Francs saliens, Grégoire de Tours, Chlodio.

Au chapitre 9 du deuxième de ses « Dix livres d’histoires », probablement écrit vers 576<sup>1</sup>, Grégoire de Tours évoque la migration des Francs qui seraient venus de Pannonie et leur établissement dans le nord de la Gaule au cours du V<sup>e</sup> siècle. Il leur fait traverser le Rhin puis la Thuringe (*transacto Rheni, Thoringiam transmeasse*). Quelques lignes plus loin, c’est également de Thuringe que Chlodio (Chlogio sous la plume de Grégoire), aïeul de Childéric († 481/482), est censé partir à la conquête de la ville de Cambrai et de la région au nord de la Somme :

*Hanc nobis notitiam de Francis memorati historici reliquere, regibus non nominatis. Tradunt enim multi, eosdem de Pannonia fuisse degressus, et primum quidem litora Rheni amnes incoluisse, dehinc, transacto Rheni, Thoringiam transmeasse, ibique iuxta pagus vel civitates regis crinitos super se creavisse de prima et, ut ita dicam, nobiliore suorum familia. Quod postea probatum Chlodovechi victuriae tradiderunt, itaque in sequenti digerimus. Nam et in Consolaribus legimus, Theudomerem regem Francorum, filium Richimeris quondam, et Ascylam, matrem eius, gladio interfectus. Ferunt etiam, tunc Chlogionem utilem ac nobilissimum in gente sua regem fuisse Francorum, qui apud Dispargum castrum habitabat, quod est in terminum Thoringorum. In his autem partibus, id est ad meridianam plagam, habitabant Romani usque Ligerem fluvium. Ultra Ligerem vero Gothi*

---

\* La présente étude, rédigée pour l’essentiel en 2014, développe une hypothèse esquissée dans un article paru cette année-là (Renard 2014 : 1002-1003). Elle a bénéficié ultérieurement de remarques et suggestions de la part de mes collègues historiens et philologues de l’Université de Namur, ainsi que des membres de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie (Académie royale de Belgique). Qu’ils en soient ici remerciés.

---

1. Suivant la chronologie classiquement admise de l’œuvre. Pour une synthèse historiographique et une proposition alternative de datation (rédaction à partir de 585 seulement), voir Murray 2008 et 2016.

*dominabantur. Burgundiones quoque, Arrianorum sectam sequentes, habitabant trans Rhodanum, quod adiacet civitate Lugdunense. Chlogio autem, missis exploratoribus ad urbem Camaracum, perlustrata omnia, ipse secutus, Romanus proteret, civitatem adpraehendit, in qua paucum tempus resedens, usque Sumenam fluvium occupavit. De huius stirpe quidam Merovechum regem fuisse adserunt, cuius fuit filius Childericus<sup>2</sup>.*

« Les historiens précités nous ont laissé ces renseignements sur les Francs sans nommer de rois. Beaucoup rapportent que les [Francs] sont venus de Pannonie et ont d'abord habité les rives du Rhin, puis, qu'après avoir franchi le Rhin, ils sont passés en Thuringe, et là ils ont créé au-dessus d'eux, dans chaque région (*pagus*) et chaque cité, des rois chevelus appartenant à la première et, pour ainsi dire, à la plus noble famille de leur peuple. C'est ce qu'ont ensuite prouvé les victoires de Clovis, ainsi que nous l'exposerons dans la suite. Nous lisons aussi dans les Tables consulaires que Théodémir, roi des Francs, fils de feu Richimer<sup>3</sup>, et sa mère Ascyla ont été égorgés. On rapporte également que Chlogio, qui était alors un homme capable et parmi les plus nobles de sa nation, a été roi des Francs, et qu'il habitait le *castrum* de *Dispargum*, qui est dans le territoire des Thuringiens. Dans ces régions, au sud, les Romains habitaient jusqu'à la Loire. Au-delà de la Loire, les Goths dominaient. Les Burgondes, qui suivaient aussi la secte des ariens, habitaient de l'autre côté du Rhône, qui borde la cité de Lyon. Quant à Chlogio, il envoya des éclaireurs jusqu'à la ville de Cambrai et quand ils eurent tout parcouru, lui-même les suivit, écrasa les Romains, s'empara de la cité, dans laquelle il résida peu de temps, et occupa [le pays] jusqu'à la Somme. Certains prétendent que de sa lignée est sorti le roi Mérovée, dont Childéric fut le fils »<sup>4</sup>.

Pour les deux épisodes, qui se succèdent presque dans la narration, Grégoire tire parti de sources probablement – mais pas

nécessairement<sup>5</sup> – orales (*tradunt multi; ferunt*) et en partie légendaires (les Francs venus de Pannonie...). Certains points sont cependant confirmés par des sources écrites indépendantes. C'est le cas, en particulier, de l'invasion des plaines de l'Artois rapportée par Sidoine Apollinaire dans son panégyrique de l'empereur Majorien prononcé à Lyon en décembre 458<sup>6</sup>. Quant à la qualité royale de Chlodio et à sa parenté avec Childéric, elles sont toutes deux attestées par deux généalogies royales du VII<sup>e</sup> siècle dont l'authenticité n'est pas douteuse<sup>7</sup>. Par contre, le départ de l'épopée mérovingienne en Thuringe suscite depuis longtemps interrogations et débats. En effet, une localisation dans la région d'Allemagne centrale qu'occupaient les Thuringiens au haut Moyen Âge paraît exclue<sup>8</sup>. Les limites de cette Thuringe sont mal connues mais elle est centrée dès le VII<sup>e</sup> siècle sur l'espace sis entre l'actuelle Forêt de Thuringe, le massif du Harz et l'Elbe<sup>9</sup>. Quel que soit le crédit qu'on accorde aux prétendus « marqueurs ethniques » mis en avant par les archéologues, il n'y a là aucune trace de peuplement franc au V<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

À suivre le texte à la lettre, les Francs se seraient dans un premier temps établis sur la rive droite du Rhin, puis auraient franchi le fleuve pour s'installer en Thuringe (*Thoringia*), où ils se seraient organisés en multiples royaumes ou « chefferies » à l'échelle sous-régionale, celle du *pagus* ou de la cité<sup>11</sup>. C'est donc très logiquement que Grégoire fait démarrer la campagne guerrière de Chlodio d'un *castrum* (une

2. Gregorius Turonensis, *Libri historiarum*, X, II, 9, p. 57-58.

3. Ce Richimer doit vraisemblablement être identifié avec le *magister militum* d'origine franque Flavius Richomer mort en 394 (Martindale 1980 : 942; Nonn 2010 : 73-74).

4. Traduction adaptée de R. Latouche (Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, I, 98-99).

5. À rebours de l'interprétation classique, qui y voit par défaut une tradition orale, Heike Grahn-Hoek (2001 : 27, 35) insiste sur la neutralité de l'expression *tradunt multi*, mais verse parfois dans l'excès inverse, considérant *a priori* que Grégoire s'est fondé sur des informations écrites et « peut-être aussi orales » contradictoires.

6. Sidonius Apollinaris, *Carm.* V, 207-254, p. 36-38.

7. Sur tout ceci, voir Renard 2014.

8. Un des rares spécialistes à admettre pareille localisation est Ian Wood (Wood 1994 : 38).

9. Steuer 2014; Ament, Werner 1997.

10. Cf. Ament 1995; Wiczorek 1997; Theune 2005.

11. On ne se laissera pas abuser par le recours au verbe *transmare* : il ne s'agit pas aux yeux de Grégoire d'une simple traversée mais d'un établissement temporaire avant la conquête du reste de la Gaule. La mention *ibique* qui suit immédiatement et l'indication que Chlodio part de la même région en attestent clairement.

agglomération fortifiée?)<sup>12</sup> localisé dans le territoire des Thuringiens ou à sa frontière, selon le sens que l'on donne à la tournure *in terminum Thoringorum*<sup>13</sup>.

De ces deux passages, il ressort que Grégoire plaçait la base de départ de la conquête franque de la Gaule dans une région que le texte dont nous disposons dénomme *Thoringia*, mais qu'il situe quelque part entre le Rhin et le Cambrésis, bien loin de la Thuringe « historique » (fig. 1). Il ne fait aucun doute que l'évêque de Tours songeait au nord de la Gaule, puisque, immédiatement après la deuxième mention de la « Thuringe », il esquisse le contexte géopolitique

général : les « Romains » occupaient alors le territoire au sud de cette « Thuringe », jusqu'à la Loire<sup>14</sup>; les Wisigoths les contrées au sud de la Loire; les Burgondes étaient encore à l'est du Rhône, *trans Rhodanum* – un tableau grossièrement compatible avec la situation de la Gaule au milieu du V<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>.

Dans une étude magistrale parue en 2001, Phillip Wynn a souligné combien la géographie de Grégoire esquissée ici était autant, sinon davantage, symbolique qu'historique. Sa vision de la Gaule comme une Terre Sainte, et de la Loire comme un nouveau Jourdain, les réminiscences de la Vulgate qui émaillent son texte



Fig. 1. Carte explicative.

12. Dans une étude récente, Jean-Michel Carrié a soutenu que le substantif *castrum* aurait conservé au cours du haut Moyen Âge son sens administratif classique d'agglomération secondaire, sans nécessaire connotation militaire (Carrié 2012 : 42-44; Carrié 2013 : 19-25). Il faudrait ré-examiner les écrits de Grégoire de Tours dans cette perspective.
13. On a traditionnellement traduit *in terminum* par « dans le territoire » (ce qui était le sens compris par des auteurs postérieurs, qui ont notamment recouru à la tournure *in finibus Thoringorum*), mais peut-être faut-il réserver ici à *terminus* son sens classique de limite (ou frontière), quoi qu'en dise Kurth (1893 : 118 n. 1), et accorder une importance

- au choix de l'accusatif, qui indiquerait plutôt une direction qu'une situation. L'ouvrage de référence que constitue toujours la somme de Max Bonnet (Bonnet 1890) n'offre pas d'élément permettant de trancher cette question.
14. La tournure de Grégoire manque de clarté. Toutefois, compte tenu de l'ensemble de la description, « *In his autem partibus, id est ad meridianam plagam* » doit renvoyer à l'antécédent immédiat, *terminum Thoringorum*, et se comprendre comme : « dans cette contrée, c'est-à-dire au sud du territoire des Thuringiens dont il vient d'être question ».
15. Mais certainement pas aussi précis que le voudrait Emanuele Piazza (Piazza 2010 : 62).

offrent des clés de lecture très éclairantes de cette page des « Dix livres d'histoires ». Le parallèle entre les *exploratores* chargés par Chlodio de s'infiltrer à Cambrai et les hommes que Moïse envoya reconnaître le pays de Canaan (Nb 13) ou les espions qui s'introduisirent dans la ville de Jéricho sur l'ordre de Josué (Jos 2) est, entre autres, particulièrement révélateur<sup>16</sup>. Cette grille de lecture, toutefois, n'apporte pas d'élément neuf permettant d'expliquer la mention de cette mystérieuse Thuringe en Gaule septentrionale.

En fait, diverses hypothèses ont été imaginées de longue date. On peut les répartir en deux ensembles : les unes postulent l'existence d'établissements thuringiens à l'ouest du Rhin, les autres une confusion entre la Thuringe et une région dont le nom aurait présenté des consonances voisines.

Plusieurs commentateurs modernes ont ainsi envisagé une occupation thuringienne à l'ouest du Rhin. Une référence certainement anachronique pour la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, mais qui selon certains pourrait faire écho à des réalités politiques du début du VI<sup>e</sup> siècle. À son apogée, le grand royaume thuringien que détruiront les fils de Clovis vers 531-533 semble s'être étendu jusqu'à la mer et au bas Rhin<sup>17</sup>. Rien cependant n'atteste une expansion à l'ouest du Rhin<sup>18</sup>. Ajoutons que cette hypothèse s'oppose à la logique du texte, qui présente les Francs arrivant en Thuringe *après* la traversée du fleuve.

On a aussi imaginé un petit royaume thuringien implanté sur la rive gauche du fleuve à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, voire après la destruction du royaume thuringien en 531-533<sup>20</sup>, mais son existence est rien moins

qu'assurée<sup>21</sup>. Le passage cité de l'œuvre de Grégoire est en effet la seule source écrite ancienne l'appuyant sans équivoque<sup>22</sup> et l'archéologie ne vient pas à son secours<sup>23</sup>. Le Cosmographe de Ravenne, en particulier, n'y fait pas la moindre allusion : un chapitre situe toute la vallée du Rhin en aval de Mayence jusqu'à *Fictio* (Vechten) et *Matellio* (Roomburg?) dans la *patria* des Francs ; une autre place l'embouchure du fleuve, avec Dorestad, dans la *patria* des Frisons<sup>24</sup>. Or, d'après F. Staab, c'est à un géographe ayant fréquenté la cour de Théodoric, Athanarid, que le Cosmographe emprunterait ces informations, qui refléteraient donc la situation des années 496/497-507<sup>25</sup>. De toute évidence, faute d'éléments probants, l'idée d'une occupation thuringienne à l'ouest du Rhin doit être abandonnée.

Reste la thèse d'une méprise avec le nom d'une contrée aux consonances voisines. Elle n'est pas vraiment neuve : dès 1734, l'abbé Dubos évoquait une possible confusion, voire une équivalence, entre *Tungrorum* et *Thoringorum* / *Turingorum*<sup>26</sup>. Elle fut notamment reprise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Godefroid Kurth, puis par Bruno Krusch et plus récemment par Eugen Ewig<sup>27</sup>. On y objectera

16. Wynn 2001 : 13-20.

17. Grahn-Hoek 2002 : 7-90. Voir aussi Sato 2017 : 472-473.

18. Grahn-Hoek 2001 et 2002.

19. Pour Zöllner (1970 : 27 et n. 6) ou Demougeot (1979 : 681, 684 n. 288, 747-748), Grégoire envisageait un royaume des Thuringiens voisin de celui des Warnes, dans le bas Rhin. Springer (2005 : 527-529) ne se montre pas aussi précis. De son côté, Tiefenbach (1984 : 497-498) ne prend pas parti entre une erreur pour *Tungrorum* et l'existence d'un royaume thuringien dans le bas Rhin. Pour la bibliographie plus ancienne, on se référera à la mise au point de Grahn-Hoek 2001 : 18-21.

20. Wenskus 1977 : 126-136, cité par Grahn-Hoek 2001 : 20-21.

21. Cf. Grahn-Hoek 2001 ; Geuenich, Castritius, Werner 2009.

22. Les sources sont commodément rassemblées par Haubrichs (2009 : 87-89), et les plus importantes d'entre elles (lettre de Théodoric de 507, Grégoire de Tours, Widsith...) sont commentées par Grahn-Hoek (2001 : 22-42). Tout récemment, Neumeister (2014 : 88-90) a tenté de redonner vie à la thèse du royaume thuringien à l'ouest du Rhin au V<sup>e</sup> siècle, mais sans arguments probants tirés de sources anciennes autres que les « Histoires » de Grégoire de Tours. Penchant plutôt pour l'existence d'un tel royaume, Springer (2005 : 527-529) ne fournit pas davantage d'éléments décisifs.

23. Cf. Grahn-Hoek 2001 : 19 (n. 11), 53 et n. 188. Certes, l'identité ethnique est souvent difficile à établir : Steuer 2014 ; Martin 2014.

24. Cf. Ravennatis Anonymus, *Cosmographia*, IV, 23-26, p. 58-63 ; Dillemann 1997 : 67-68, 70, 166-169. *Fictio* : Vechten, com. Bunnik, prov. Utrecht, P.-B. ; *Matellio* : peut-être à Roomburg, com. Leyde, prov. Zuidholland, P.-B.

25. Staab 1976 : 40-54. Ses conclusions ont toutefois été contestées, non sans arguments, par Springer (1998 : 233-249, 258-259).

26. Dubos 1742 : 336-349, qui développe déjà les principaux arguments repris à l'époque contemporaine par G. Kurth. Voir aussi Le Paige 1770 : 8 (équivalence entre *Thoringorum* et *Tungrorum*).

27. Kurth 1893 : 110-118 ; Krusch 1931 : 486-490 (voir aussi *M.G.H. S.R.M.*, I, 1, Hanovre, 1951, p. 58, n. 2). Ewig (2001 : 55) va dans le même sens tout en insistant sur le fait que la Toxandrie se situait dans la cité des Tongres. Il a notamment été suivi par Dierkens et Périn (2003 : 181).

que Grégoire connaissait la cité des Tongres, dont il célèbre l'évêque Servais, au nom déformé en *Aravatius*<sup>28</sup>. Il n'aurait donc pas pu – ou du moins pas dû – la confondre avec un royaume thuringien. Certains ont mis en avant la leçon *in terminum Tungrorum* attestée comme variante par les éditeurs. Cependant, parmi les manuscrits collationnés par Krusch et Levison, seules des copies tardives de la classe D comportent cette leçon, ce qui plaide non pour une survivance de la forme initiale, mais pour une correction de la part du scribe à l'époque capétienne (*in terminum Thoringorum* > *in terminum Tungrorum*)<sup>29</sup>. En outre, le *Liber historiae Francorum* précisait dès 726-727 que ce pays des Thuringiens (*in finibus Toringorum*) où résidait Chlodio se situait en Germanie, à l'est du Rhin<sup>30</sup>. Enfin, et surtout, elle ne permettrait pas de rendre compte de la première occurrence, car la forme *Thoringia* pourrait difficilement avoir été écrite pour *Tungria*, graphie absente des manuscrits et qui n'existe pas en latin classique<sup>31</sup>.

À la suite de J.-B. Dubos, G. Kurth a en partie contourné l'obstacle en conjecturant un usage oral identique du terme *Thoringi* / *Turingi* pour qualifier tant les Thuringiens que les habitants de la cité des Tongres, usage dont il pensait avoir retrouvé un témoignage dans un passage de la Vie de saint Arnoul<sup>32</sup>. Grégoire de Tours aurait ainsi rendu compte d'une tradition orale faisant état d'un établissement des anciens Francs dans le pays des *Thoringi* et il aurait tout naturellement dénommé cette région *Thoringia*<sup>33</sup>. L'hypothèse est ingénieuse, mais n'a

pas emporté l'adhésion des spécialistes, probablement en raison de l'absence de témoignages anciens univoques en sa faveur. Elle supposait aussi aux yeux de G. Kurth une identité étymologique entre *Tungri* et *Thoringi* / *Turingi*, que ne cautionnent pas les linguistes<sup>34</sup>.

En dépit d'une proximité phonétique moindre – et c'est sans doute pour cette raison qu'elle n'a pas été envisagée par les commentateurs modernes –, une autre confusion, entre *Thoringia* et *Toxiandria* / *Texandria*, me paraît plus vraisemblable. Le nom de cette petite région du Nord de la Gaule (*\*Texuandria* / *Texandria* / *Toxiandria*)<sup>35</sup> aurait été transmis sous une forme altérée à l'évêque tourangeau, qui l'aurait réinterprété en *Thoringia*. Et comme *Thoringia* désigne la patrie des Thuringiens, le syntagme *terminus Thoringorum* doit être compris comme un synonyme et qualifier la même région, c'est-à-dire, suivant l'hypothèse retenue, la Toxandrie. La zone géographique implicitement délimitée par le chroniqueur correspond à peu près à la Toxandrie « historique », région sablonneuse comprise entre la Meuse, le Démer et l'Escaut (fig. 1)<sup>36</sup>. De *Dispargum*, Chlodio et ses hommes se rendent directement à Cambrai : il n'est pas question de la traversée du Rhin ou de la Meuse, ni de la prise de villes proches du limes, comme Cologne ou Tongres. L'identité et la localisation

28. Gregorius Turonensis, *Libri historiarum*, X, II, 5, p. 45-47 ; id., *Liber in gloria confessorum*, 71, p. 790. Sur l'identité d'*Aravatius* et de Servais (*Servatius*), lire Kurth 1897.

29. Sur la classe D de Krusch et sa distance par rapport à l'archétype, voir Bourgain, Heinzelmann 1997 : 289-291 ; Bourgain 2016 : 150, 153.

30. *Liber historiae Francorum*, c. 5, p. 245 : *Venientesque sagaciter in finibus Toringorum, ibique resederunt. Habitavit itaque Chlodio rex in Disbargo castello in finibus Toringorum regionem Germaniae.*

31. Dans la documentation diplomatique accessible via le site *Diplomata Belgica* (<http://www.diplomata-belgica.be>), la première mention de *Tungria* apparaît dans un acte de 1188, mais à l'évidence pour qualifier la ville de Tongres. Le lemme est absent du *Toponymisch Woordenboek* de M. Gysseling (Gysseling 1960) et ne figure pas davantage dans le texte des œuvres reprises dans la « Library of Latin Texts » éditée par Brepols.

32. Dubos 1742 : 339-349. Kurth 1893 : 115-117. *Vita Arnulfi*, 12, p. 436.

33. Kurth 1893 : 115-118. Notons que, pour Kurth, il n'y aurait pas nécessairement eu confusion entre les Tongres et les

Thuringiens dans l'esprit de l'évêque tourangeau, puisque *Thuringia* ne serait que la traduction du pluriel germanique *Thuringen* (le pays des *Thuringi*), identique pour les deux peuples. Toutefois, on objectera que rien n'obligeait Grégoire à forger le substantif latin *Thoringia* pour désigner ce territoire s'il était conscient qu'il ne s'agissait pas de la Thuringe. Au contraire, compte tenu de la confusion qu'entraînerait inévitablement, pour ses lecteurs, ce double usage du nom *Thoringia*, il aurait dû tout faire pour l'éviter.

34. Kurth 1893 : 117-118. Cf. Zimmer 2006 ; Udolph 2005 ; Springer 2005 : 521-525 ; Haubrichs 2009 : 94-97.

35. Dans les œuvres et les documents juridiques du haut Moyen Âge, la graphie *Texandria* domine très largement (*Thessandria* sous la plume de Sigebert de Gembloux) ; *Taxandria* est assez rare et tardif (Nivelles 877 ; Saint-Barthélemy à Liège 1026 ; *Cantatorium* de Saint-Hubert...). On rencontre aussi : *in pago Texandria*, *in pago Texandrensi* / *Texandrensi* (Echternach début VIII<sup>e</sup> siècle, Nivelles 897), *comitatum Texandrum* (Meerssen 870). La graphie en -o est propre à Ammien Marcellin (voir Loicq 2018 : 190-192). L'ethnonyme est rarissime.

36. De la Toxandrie antique, on sait bien peu de choses. Voir Roosens 1958-1959 ; Vermeulen 2001 : 56-63 ; Theuws 2008. Il n'est notamment pas du tout assuré que son territoire correspondait à celui du *pago* homonyme du haut Moyen Âge, attesté à partir de ca 700, et dont F. Theuws a dressé la carte : Theuws 1988 : 133-159 ; Theuws 2010 : 48-50.

de *Dispargum* / *Disbargum* restent certes controversées, mais ne constituent pas des éléments cruciaux pour la question qui nous occupe<sup>37</sup>. Au demeurant, un des meilleurs candidats est Duisburg en Brabant, sur la voie romaine Elewijt-Namur, au sud-ouest de ce qui devait être l'antique Toxandrie<sup>38</sup>.

Un autre élément mérite de retenir davantage notre attention : l'absence de toute mention de la Toxandrie dans la chronique de Grégoire de Tours comme dans ses autres œuvres. Cette absence est d'autant plus significative que le chapitre 9 du livre II des *Historiae* est tout entier dévolu à la recherche des rois francs antérieurs à Childéric. Or les premiers établissements de Francs sur la rive gauche du Rhin au milieu du IV<sup>e</sup> siècle sont précisément situés en Toxandrie par Ammien Marcellin – manifestement inconnu de Grégoire –, qui nous les rapporte<sup>39</sup> : on peut conjecturer que ce sont ces événements qui trouvent ici un lointain écho.

Alors que l'hypothèse d'une confusion dans le chef du chroniqueur entre la Thuringe et la cité des Tongres est, nous l'avons vu, assez peu crédible, il n'en va pas de même pour la Toxandrie. Dénomination sous-régionale d'une zone de l'Empire dont l'évêque de Tours avait une connaissance pour le moins très approximative – songeons au *Scaldem fluvium*, qui désigne probablement l'Escaut, mais dans lequel il semble voir un affluent du Rhin proche de Cologne<sup>40</sup> –, celle-ci ne correspondait pas à une circonscription ecclésiastique ou administrative susceptible de lui être familière. Après Ammien Marcellin, la Toxandrie est certes mentionnée dans des œuvres du haut Moyen Âge, mais qui, hormis le traité de Meerssen, sont toutes étroitement associées à l'histoire de la région et de ses saints : les Vies de saint Hubert et saint Lambert, le *Libellus translationis sanctorum Marcellini et Petri*, les Miracles de saint Trudo, les *Gesta* des évêques de Liège, ceux des abbés de Saint-Trond, etc.<sup>41</sup>

On s'explique donc aisément que Grégoire de Tours ait pu assimiler cette *Toxandria* inconnue, dont le nom lui serait parvenu déformé, à une *Thoringia* dont il savait l'importance dans l'histoire familiale de Childéric et de ses descendants<sup>42</sup>. Le choix par Childéric de la Thuringe comme lieu d'exil devait lui paraître d'autant plus naturel que sa famille y avait, pensait-il, ses racines. Pour autant, il n'est pas exclu que Grégoire ait été conscient de l'incohérence apparente de son propos – raison pour laquelle il se serait réfugié derrière ce fameux *tradunt multi*<sup>43</sup> sans chercher à rationaliser son récit comme le ferait l'auteur du *Liber historiae Francorum* un siècle et demi plus tard<sup>44</sup>.

37. Le toponyme peut fort bien avoir disparu à une haute époque. Rien n'interdit par ailleurs de considérer, à la suite de R. Wenskus et H. Grahn-Hoek (Grahn-Hoek 2001 : 31-32), la mention *quod est in terminum Thoringorum* comme une précision de la main de Grégoire, valant pour son époque et qui renverrait donc à un *castrum Dispargum* connu de lui (ou d'un de ses informateurs) en Thuringe. Cette hypothèse, soutenue par l'indicatif présent « est », est toutefois fort peu crédible : un roi franc sortant d'Allemagne centrale avec ses hommes pour annexer la Picardie, quel sens cela aurait-il ?

38. Duisburg : arr. Leuven, prov. Vlaams Brabant, Belgique. Cf. Wauters 1855 : 420-426 ; Tiefenbach 1984 ; Gysseling 1960 : 290 ; Ewig 2001 : 55. À la fin du Moyen Âge, Duisburg relevait de l'évêché de Cambrai, héritier de l'antique *civitas Camaracensium*. Il n'en était peut-être pas de même au V<sup>e</sup> siècle, tout au moins dans la vision que pouvait en avoir l'évêque de Tours, car Duisburg était située à l'ouest de la Dyle mais à l'est d'une forêt de Soignes en laquelle on voit généralement un vestige de la frontière diocésaine tardo-médiévale. Grahn-Hoek (2001 : 31 sq.) et Nonn (2010 : 81-82) rappellent les différentes propositions d'identification de *Dispargum/Disbargum*. Plus récemment, Jozef Van Loon (2016 : 39-44) est encore revenu sur cette question.

39. Le récit le plus détaillé et le seul qui précise la localisation en Toxandrie est celui d'Ammien Marcellin : Ammianus Marcellinus, *Rerum gestarum libri qui supersunt*, XVII, 8, 3-4, p. 60-61. De son côté, Zosime mentionne seulement l'île de Batavia (Betuwe) : Zosime, *Histoire nouvelle*, III, 6, p. 16. Moins circonstanciés sont les écrits de Julien et de Libanios : Flavien Claudius Iulianus, *Lettre aux Athéniens*, 8, p. 227 ; Libanios, *Discours* XVIII, 75, p. 326-327. D'autres tentatives d'implantation franque entre le delta du Rhin et l'Escaut sont intervenues auparavant mais elles n'avaient pas été tolérées par les autorités romaines : *Panegyrici Latini*, VIII (V), 8 sq. (a<sup>o</sup> 297 ?), VII (VI), 4, 2 (a<sup>o</sup> 307), VI (VII), 5, 3 (a<sup>o</sup> 310), p. 220 sq., 206, 189. Cf. De Boone 1954 : 15, 57-58 ; Grahn-Hoek 2005 : 24 sq.

40. Gregorius Turonensis, *Libri historiarum*, X, II, 40, p. 90. Certes, on ne peut exclure que *Scaldis* ait pu désigner un cours d'eau du royaume de Sigebert de Cologne (voir les commentaires de Loicq 2014 : 150-152, s.v. « Escaut »), de même que *Buconia silva*, forêt mentionnée dans le même épisode, a pu qualifier d'autres étendues boisées que la célèbre Buchenwald du Rhön. Le plus vraisemblable est cependant que Grégoire songeait au seul fleuve connu sous ce nom dans l'Antiquité romaine. Au nord de l'axe Nantes-Paris-Reims-Trèves, ses connaissances géographiques sont de manière générale très lacunaires et vagues.

41. Cf. « Library of Latin Texts » (LLT-A), version 10, et Gysseling 1960 : 958, s.v. « Texandria ».

42. Voir en particulier Joye 2005.

43. Grahn-Hoek 2001 : 29.

44. Pour rappel, l'auteur du *Liber historiae Francorum*, qui écrit vers 727, situe la Thuringe à l'est du Rhin et fait traverser le

Mais le coupable est-il bien Grégoire ? Tout le développement qui précède est fondé sur le postulat que la version dont nous disposons du chapitre 9 du deuxième des « Dix livres d'histoires » reflète fidèlement l'original. Il est toutefois permis d'en douter : l'auteur aurait dû en toute logique distinguer à l'intention de son lectorat cette *Thoringia* gauloise de la Thuringe bien connue de son temps, située 500 km plus à l'est<sup>45</sup>. Il est donc possible que l'erreur soit le fait d'un copiste (\**Texandriam* > *Thoringiam*, \**terminum Texandrorum* > *terminum Thoringorum*). L'hypothèse impliquerait certes que le texte de Grégoire ait été corrompu très tôt, mais au vu de la fréquence des erreurs de lecture portant sur des noms propres dans les manuscrits médiévaux (comme le nom estropié de saint Servais de Maastricht), elle n'est absolument pas à exclure<sup>46</sup>.

Quel que soit le responsable de l'erreur, la Toxandrie devenue Thuringe donnerait bien du fil à retordre aux historiens des siècles ultérieurs...

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

Ammianus Marcellinus, *Rerum gestarum libri qui supersunt*, éd. et trad. G. Sabbah, II. Paris : Les belles lettres, 1970 (Coll. des universités de France).

Flavius Claudius Iulianus, *Lettre aux Athéniens (a° 361)*, éd. J. Bidez, *L'Empereur Julien : œuvres complètes, I/1 : Discours de Julien César*. Paris : Les Belles-Lettres, 1932 (Coll. des universités de France), 208-235.

Gregorius Turonensis, *Liber in gloria confessorum*, éd. B. Krusch. Hanovre : Hahn, 1885 (*M.G.H. Scriptores rerum Merovingicarum*, I, 2), 744-820.

Gregorius Turonensis, *Libri historiarum*, X, éd. B. Krusch et W. Levison. Hanovre : Hahn, 1951 (*M.G.H. Scriptores rerum Merovingicarum*, I, 1).

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, trad. R. Latouche, 2 t. Paris : Les Belles-Lettres, 1963-1965 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 27-28).

Libanios, *Discours*, éd. et trad. A.F. Norman, *Libanius : Selected Works, I : The Julianic Orations*. Londres, Cambridge (Mass.) : Heinemann, 1969 (The Loeb Classical Library).

*Liber historiae Francorum*, éd. B. Krusch, *Fredegarii et aliorum chronica. Vitae sanctorum*. Hanovre : Hahn, 1888 (*M.G.H. Scriptores rerum Merovingicarum*, II), 215-328.

*Panegyrici Latini* : Mynors R.A.B. (éd.), XII *Panegyrici Latini*. Oxford : Clarendon, 1964 (*Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis*).

*Ravennatis Anonymus, Cosmographia*, éd. J. Schnetz, *Itineraria Romana, II : Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*. Leipzig : Teubner, 1940.

Sidonius Apollinaris, *Carmina*, éd. et trad. A. Loyen, *Sidoine Apollinaire, I : Poèmes*. Paris : Les Belles-Lettres, 1960 (Coll. des universités de France).

*Vita Arnulfi*, éd. B. Krusch, *Fredegarii et aliorum chronica. Vitae sanctorum*. Hanovre : Hahn, 1888 (*M.G.H. Scriptores rerum Merovingicarum*, II), 426-446.

Zosime, *Histoire nouvelle*, éd. et trad. F. Paschoud, II. Paris : Les Belles-Lettres, 1979 (Coll. des universités de France).

Rhin à Chlodio : *Liber historiae Francorum*, 5, p. 245-246.

45. Voir aussi *supra* n. 33.

46. Pour *Servatius / Aravatius*, voir *supra* n. 28. De telles erreurs au niveau des noms propres sont monnaie courante au Moyen Âge central et ce que nous savons de la tradition textuelle des « Dix livres d'histoires » ne s'y oppose pas (cf. Bourgain 2016 : 152-155). Je remercie mon collègue et ami Jean-François Nieus d'avoir insisté sur l'intérêt de cette hypothèse que je tendais à dénigrer.

## Travaux

**Ament 1995** : Ament H., Franken. II. Archäologisches. In : *Reallexikon der germanischen*

- Altertumskunde* IX. Berlin, New York : De Gruyter, 1995, 387-414.
- Ament, Werner 1997** : Ament H., Werner M., Thüringen, Thüringer. In : *Lexikon des Mittelalters*, VIII. Munich : LexMA, 1997, 747-757.
- Bonnet 1890** : Bonnet M., *Le latin de Grégoire de Tours*. Paris : Hachette, 1890.
- Bourgain, Heinzelmann 1997** : Bourgain P., Heinzelmann M., L'œuvre de Grégoire de Tours : la diffusion des manuscrits. In : Gauthier N., Galinié H. (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du Congrès international, Tours, 3-5 novembre 1994*. Tours : Revue archéologique du Centre de la France, 1997 (= Revue Archéologique du Centre de la France, 13<sup>e</sup> supplément), 273-317.
- Bourgain 2016** : Bourgain P., The Works of Gregory of Tours : Manuscripts, Language, and Style. In : Murray A.C. (ed.), *A Companion to Gregory of Tours*. Leyde, Boston : Brill, 2016 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 63), 141-188.
- Carrié 2012** : Carrié J.-M., Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et Haut Moyen Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes (I). *Antiquité tardive* 20, 2012, 25-46.
- Carrié 2013** : Carrié J.-M., Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et Haut Moyen Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes (II). *Antiquité tardive* 21, 2013, 13-31.
- De Boone 1954** : De Boone W.J., *De Franken van hun eerste optreden tot de dood van Childerik*. Amsterdam : Laporte en Dosse, 1954.
- Demougeot 1979** : Demougeot É., *La formation de l'Europe et les invasions barbares*. Vol. II. Paris : Aubier, 1979.
- Dierkens, Périn 2003** : Dierkens A., Périn P., The 5<sup>th</sup>-century advance of the Franks in Belgica II : history and archaeology. In : Taayke E. et al. (ed.), *Essays on the early Franks*. Groningue : Groningen University Library (Groningen archaeological studies, 1), 2003, 165-193.
- Dillemann 1997** : Dillemann L., *La Cosmographie du Ravennate*, éd. Y. Janvier. Bruxelles : Latomus, 1997 (Coll. Latomus, 235).
- Dubos 1734** : Dubos J.-B., *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*. I. Paris : Didot, 1734.
- Ewig 2001** : Ewig E., *Zum Geschichtsbild der Franken und den Anfängen der Merowinger*. In : Petersohn J. (Hrsg.), *Mediaevalia Augiensiensia : Forschungen zur Geschichte des Mittelalters*. Stuttgart : Thorbecke, 2001 (Vorträge und Forschungen, 54), 43-58.
- Geuenich, Castritius, Werner 2009** : Geuenich D., Castritius H., Werner M. (Hrsg.), *Die Frühzeit der Thüringer : Archäologie, Sprache, Geschichte*. Berlin, New York : De Gruyter, 2009 (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. Ergänzungsbände 63).
- Grahn-Hoek 2001** : Grahn-Hoek H., Gab es vor 531 ein linksniederrheinisches Thüringerreich? *Zeitschrift des Vereins für thüringische Geschichte* 55, 2001, 15-55.
- Grahn-Hoek 2002** : Grahn-Hoek H., Stamm und Reich der frühen Thüringer nach den Schriftquellen. *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte* 56, 2002, 7-90.
- Grahn-Hoek 2005** : Grahn-Hoek H., "Salii – Franci ipsi – (gentes) qui et Franci". Zur Ethnogenese der Franken und den Anfängen der fränkischen Südwestbewegung bis zum Ende des 4. Jahrhunderts. *Rheinische Vierteljahrsblätter* 69, 2005, 1-69.
- Gysseling 1960** : Gysseling M., *Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)*. Vol. 1,2, s.l., 1960.
- Haubrichs 2009** : Haubrichs W., Der "Name" der Thüringer. In : Geuenich D., Castritius H., Werner M. (Hrsg.), *Die Frühzeit der Thüringer : Archäologie, Sprache, Geschichte*. Berlin, New York : De Gruyter, 2009 (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde : Ergänzungsbände, 63), 83-102.

- Joye 2005** : Joye S., Basine, Radegonde et la Thuringe chez Grégoire de Tours. *Francia* 32/1, 2005, 1-18.
- Krusch 1931** : Krusch B., Die Unzuverlässigkeit der Geschichtsschreibung Gregors von Tours (Thoringi, Dispargum). *Mitteilungen des Österreichischen Instituts für Geschichtsforschung* 45, 1931, 486-490.
- Kurth 1893** : Kurth G., *Histoire poétique des Mérovingiens*. Paris : Picard, 1893.
- Kurth 1897** : Kurth G., Le pseudo-Aravatius. *Analecta Bollandiana* 16, 1897, 164-172.
- Le Paige 1770** : Le Paige A.F., *Nouveau système du premier établissement des Francs dans les contrées belgiques, et du commencement de la monarchie française, où l'on découvre aussi l'ancienne existence des Arboriches dans la Taxandrie*. Gand : Pierre de Goesin, 1770.
- Loicq 2014** : Loicq J., *Les noms de rivières de Wallonie, y compris les régions germanophones : dictionnaire analytique et historique*. Louvain : Peeters, 2014 (Mémoires de la Commission royale de toponymie et de dialectologie. Section wallonne, 26).
- Loicq 2018** : Loicq J., L'if des Éburons et le nom des Texandres. *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie* 90, 2018, 169-199.
- Martindale 1980** : Martindale J.R., *The prosopography of the later Roman Empire*. Vol. II. Cambridge : Cambridge University Press, 1980.
- Martin 2014** : Martin M., Ethnic Identities as Constructions of Archaeology (?) : The Case of the Thuringi. In : Fries-Knoblach J., Steuer H., Hines J. (eds), *The Bajuvarii and Thuringi : An ethnographic perspective*. Woodbridge : Boydell Press, 2014 (Studies in historical archaeoethnology, 9), 243-270.
- Murray 2008** : Murray A.C., Chronology and the Composition of the Histories of Gregory of Tours. *Journal of Late Antiquity* 1, 2008, 157-196.
- Murray 2016** : Murray A.C., The composition of the Histories of Gregory of Tours and its bearing on the political narrative. In : Murray A.C. (ed.), *A Companion to Gregory of Tours*. Leyde, Boston : Brill, 2016 (Brill's companions to the Christian tradition, 63), 63-101.
- Neumeister 2014** : Neumeister P., The ancient Thuringians – Problems of names and family connections. In : Fries-Knoblach J., Steuer H., Hines J. (eds.), *The Bajuvarii and Thuringi : An ethnographic perspective*. Woodbridge : Boydell Press, 2014 (Studies in historical archaeoethnology, 9), 83-101.
- Nonn 2010** : Nonn U., *Die Franken*. Berlin : Kohlhammer, 2010 (Kohlhammer Urban-Taschenbücher).
- Piazza 2010** : Piazza E., *I Franchi nel V secolo : la testimonianza di Gregorio di Tours*. Acireale : Bonanno, 2010 (Analecta humanitatis, 17).
- Renard 2014** : Renard É., Le sang de Mérovée : “préhistoire” de la dynastie et du royaume mérovingiens. *Revue belge de philologie et d'histoire* 92, 2014, 999-1039.
- Roosens 1958-1959** : Roosens P., Toxandria in de Romeinse en Merovingische tijden. *Taxandria*, n.s., 30, 1958, 33-131 ; 31, 1959, 3-78.
- Sato 2017** : Sato S., “Fugi in Toringia, latita aliquantum ibi”. Pourquoi Childéric I<sup>er</sup> s'exila-t-il en Thuringe? In : Bouloux N., Dan A., Toliaş G. (dir.), *Orbis Disciplinæ. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*. Turnhout : Brepols, 2017, 465-480.
- Springer 1998** : Springer M., *Riparii* – Ribuarier – Rheinfranken nebst einigen Bemerkungen zum Geographen von Ravenna. In : Geuenich D. (Hrsg.), *Die Franken und die Alemannen bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496/97)*. Berlin : De Gruyter, 1998 (Ergänzungsbände zum Reallexikon der germanischen Altertumskunde 19), 200-269.
- Springer 2005** : Springer M., Thüringer : Historisch. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* XXX. Berlin, New York : De Gruyter, 2005, 521-530.
- Steuer 2014** : Steuer H., Thuringians and Bavarians – Location in space and time and social relations. In : Fries-Knoblach J., Steuer H., Hines J. (eds.),

- The Baiuvarii and Thuringi : An ethnographic perspective.* Woodbridge : Boydell Press, 2014 (Studies in historical archaeoethnology, 9), 111-147.
- Staab 1976** : Staab F., Ostrogothic geographers at the court of Theodoric the Great. A study of some sources of the anonymous cosmographer of Ravenna. *Viator* 7, 1976, 27-64.
- Theune 2005** : Theune C., Thüringer : Archäologisch. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* XXX. Berlin, New York : De Gruyter, 2005, 535-544.
- Theuws 1988** : Theuws F., *De archeologie van de periferie. Studies naar de ontwikkeling van bewoning en samenleving in het Maas-Demer-Schelde gebied in de vroege middeleeuwen*, thèse de doctorat inédite en archéologie, Université d'Amsterdam, 1988.
- Theuws 2008** : Theuws F., "Terra non est". Zentralsiedlungen der Völkerwanderungszeit im Maas-Rhein-Gebiet. In : Bierbrauer V., Steuer H. (Hrsg.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*. Berlin, New York : De Gruyter, 2008 (Ergänzungsbände zum Reallexikon der germanischen Altertumskunde 58), 765-794.
- Theuws 2010** : Theuws F., Early medieval transformations : aristocrats and dwellers in the *pagus Texandria*. A publication programme. *Medieval and Modern Matters* 1, 2010, 37-72.
- Tiefenbach 1984** : Tiefenbach H., Dispargum. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* V, Berlin, New York : De Gruyter, 1984, 497-498.
- Udolph 2005** : Udolph J., Thüringer : Namenkundlich. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* XXX. Berlin, New York : De Gruyter, 2005, 519-521.
- Van Loon 2016** : Van Loon J., Lanaken en de vroegste geschiedenis van Franken en Merovingen. *Verlagen & Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en letterkunde* 126, 2016, 11-76.
- Vermeulen 2001** : Vermeulen F., Les campagnes de la Belgique septentrionale et des Pays-Bas méridionaux aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. In : Ouzoulias P. et al. (dir.), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Actes du IV<sup>e</sup> colloque de l'association AGER. Montpellier, 11-14 mars 1998.* Antibes : Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, 2001, 45-68.
- Wauters 1855** : Wauters A., *Histoire des environs de Bruxelles, ou Description historique des localités qui formaient autrefois l'ammannie de cette ville.* Vol. III. Bruxelles : Vanderauwera, 1855.
- Wenskus 1977** : Wenskus R., Zur fränkischen Siedlungspolitik in Saalgebiet. In : *Festschrift für Helmut Beumann*. Sigmaringen : Thorbecke, 1977, 126-136.
- Wieczorek 1997** : Wieczorek A. et al. (Hrsg.), *Die Franken, Wegbereiter Europas : 5. bis 8. Jahrhundert n. Chr.* 2<sup>e</sup> éd. Mayence : von Zabern, 1997.
- Wood 1994** : Wood I.N., *The Merovingian Kingdoms, 450-751.* Londres, New York : Longman, 1994.
- Wynn 2001** : Wynn Ph., War and warriors in Gregory of Tours' Histories I-IV. *Francia*, 28/1, 2001, 1-35.
- Zimmer 2006** : Zimmer S., Tungrer/Tungri : Sprachlich. In : *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* XXXI. Berlin, New York : De Gruyter, 2006, 335-336.
- Zöllner 1970** : Zöllner E., *Geschichte der Franken bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts.* Munich : Beck, 1970.